

HISTOIRE NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
PAR LECLERC DE BUFFON;

NOUVELLE ÉDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Suppléments sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper:

Ouvrage formant un Cours complet d'Histoire Naturelle;

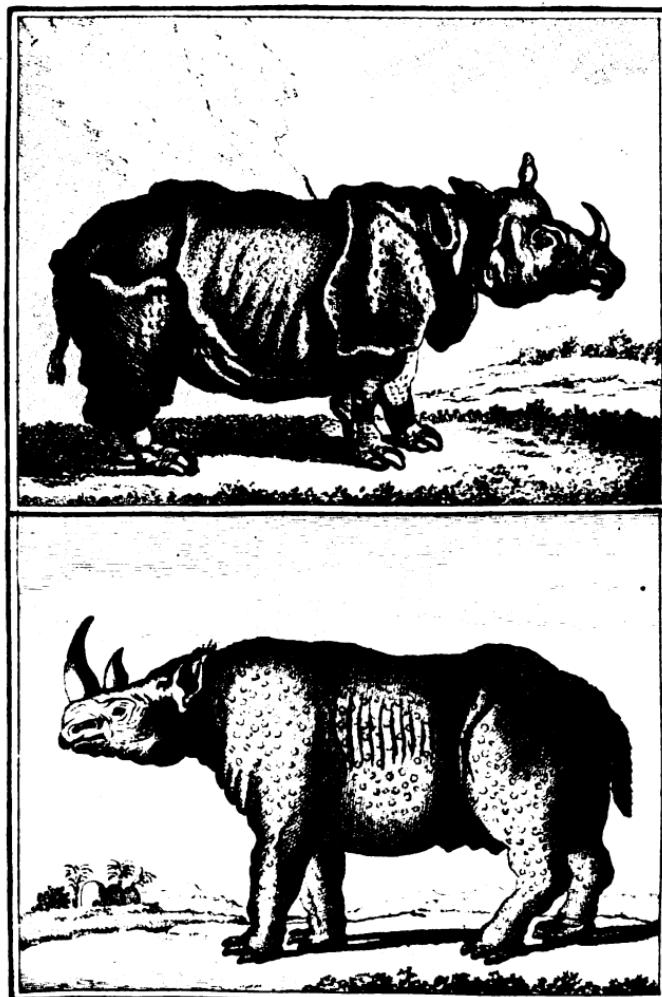
RÉDIGÉ PAR C. S. SONNINI,
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME VINGT-HUITIÈME.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

AN VIII.



AUTRE RHINOCEROS.

Berthaud. J.

* LE RHINOCÉROS (1).

À PRÈS l'éléphant, le rhinocéros est le plus puissant des animaux quadrupèdes ; il a au moins douze pieds de longueur depuis l'ex-

* Voyez la planche. IX.

(1) *Rhinocéros*, *Rhinocéros*, en grec et en latin. *Nota*. Quoique le nom de cet animal soit absolument grec, il n'étoit cependant pas connu des anciens grecs; Aristote n'en fait aucune mention; Strabon est le premier auteur grec, et Pline le premier auteur latin, qui en aient écrit; apparemment le rhinocéros ne s'étoit pas rencontré dans cette partie de l'Inde où Alexandre avoit pénétré, et où il avoit cependant trouvé des éléphans en grand nombre; car ce ne fut qu'environ trois cents ans après Alexandre, que Pompée fit voir le premier cet animal à l'Europe.

Rhinocerote, en italien; *abada*, par les portugais, selon Linscot, *Navig. in Orient.* part. II. Franc-
fordii, 1599, page 44; *abada*, dans les Indes et à Java, selon Bontius, *Ind. Orient.* page 50; *abada*, à Bengale et à Patane, selon le père Philippe; Lyon, 1669, page 371; et selon les voyageurs hollandais, Amsterd. 1702, tome I, page 417; *chiengtuenden*, en Perse, selon Pietro della Valle, vol. IV, p. 245;

trémité du museau jusqu'à l'origine de la queue ; six à sept pieds de hauteur, et la

elkerkedon, en Perse, selon Chardin, ce qui veut dire *porte-corne*, Amst. 1711, tome III, page 45 ; *arouhgrisi*, selon Thévenot, Relation de divers voyages. Paris, 1696, page 10 de la Description des animaux et des plantes des Indes, etc.. (*)..

Le Rhinocéros. (Plin. Hist. nat. lib. VIII, chap. xx.).

Rhinocéros. (Natural History of the rhinoceros, by Dr. Parsons, Phil. Trans. n^o 470, année 1743, page 523), où l'on voit aussi trois figures de cet animal, dont le mâle étoit à Londres en 1739, et la femelle en 1741.

Le Rhinocéros. Notes de M. Démours, traduction française des Transactions philosophiques, année 1743, où l'on voit une très-bonne figure de cet animal, gravée par les soins de M. Demours.

Rhinocéros *a epis et zepas, naricornis, catelani; abada, noemba, javensisibus; elkerkedom, persis; tuabba, nabba, cap Bonæ-Spei; nozorozrc, zebati, polonis; Gomala, indis; naschorn, Klein, quad. pag. 26 et seq. Nota.* M. Klein a rassemblé avec précision plusieurs faits sur l'histoire et la description de cet animal, et a donné des figures d'une double corne, *planche II.*

The *rhinoceros*. Gleanings of natural History, by

(*) En espagnol, *rhinoceronte*. En allemand, *nashorn, nasehorn*. En russe, *nosorog*. En arabe, *chartis, carcand, car-cadden*. Au Dekan, *länduga*. Au Malabar, *kand'a murrugam*.

circonférence du corps à peu près égale à sa longueur (1). Il approche donc de l'éléphant

George Edwards, London, 1738, page 24, planche cotée au bas 221. La figure est très-bonne, et a été faite d'après l'animal vivant, en 1652; c'est le même rhinocéros femelle que nous avons vu et fait dessiner à Paris en 1749 (*).

(1) J'ai par devers moi le dessin d'un rhinocéros, tiré par un officier du Shaftsbury, vaisseau de la compagnie des Indes, en 1737; ce dessin se rapporte assez au mien. L'amiral mourut sur la route en venant des Indes ici. Cet officier avoit écrit au bas du dessin ce qui suit: « Il avoit environ sept pieds de haut depuis la surface de la terre jusqu'au dos; il étoit de la couleur d'un cochon qui commence à sécher après s'être vautré dans la fange: il a trois sabots de corne à chaque pied; les plis de la peau se renversent en arrière les uns sur les autres: on trouve entre ces plis des insectes qui s'y nichent, des bêtes à mille pieds, des scorpions, des petits serpens, etc. Il n'avoit pas encore trois ans lorsqu'il a été dessiné. Le pénis étendu s'élargit au bout en forme de fleur de lis ». J'ai donné, d'après ce dessin, la forme du pénis dans un coin de ma planche; comme ce dessin m'est venu par le moyen de M. Tyson, médecin, je n'ai pas été à portée de consulter l'auteur même sur ces insectes malfaisans, qu'il dit se loger

(*) *Rhinoceros. Briss. Regn. anim. gen. 16.*

Rhinoceros unicornis. Erxleben, Syst. regn. anim. gen. 22, sp. 1. — Lin. System. nat. edit. 13, gen. 26, sp. 1.

pour le volume et par la masse; et s'il paroît bien plus petit, c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles et par l'intelligence; n'ayant reçu de la Nature que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes, privé de toute sensibilité dans la peau, manquant de mains et d'organes distincts pour le sens du toucher; n'ayant, au lieu de trompe, qu'une lèvre mobile dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux, que par la force, la grandeur et l'arme offensive qu'il porte sur le nez, et qui n'appar-

dans les plis de la peau du rhinocéros, pour savoir s'il en avoit été témoin oculaire, ou s'il l'a dit simplement sur le rapport des indiens. J'avoue que cela me paroît bien extraordinaire; *Glares d'Edwards*, pages 25 et 26. *Nota.* Non seulement ce dernier fait est douteux, mais celui de l'âge, comparé à la grandeur de l'animal, nous paroît faux; nous avons vu un rhinocéros, qui avoit au moins huit ans, et qui n'avoit que cinq pieds de hauteur. M. Parsons en a vu un de deux ans qui n'étoit pas plus haut qu'une génisse, ce qu'on peut estimer quatre pieds ou environ; comment se pourroit-il que celui qu'on vient de citer n'eût que trois ans, s'il avoit sept pieds de hauteur?

tient qu'à lui; cette arme est une corne très-dure, solide dans toute sa longueur, et placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminans; celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête et du cou; au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau, et préserve d'insulte le mufle, la bouche et la face; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant, dont il saisit la trompe, que le rhinocéros qu'il ne peut coiffer sans risquer d'être éventré: car le corps et les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, et cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur; sa peau est un cuir noirâtre, de la même couleur, mais plus épais et plus dur que celui de l'éléphant; il n'est pas sensible comme lui à la piqûre des mouches; il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau; elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules et à la croupe pour faciliter le mouvement de la tête et des jambes, qui sont massives et terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant; mais il a les yeux encore plus petits, et il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire

supérieure avance sur l'inférieure, et la lèvre du dessus a du mouvement et peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe et en faire des poignées à peu près comme l'éléphant en fait avec sa trompe; cette lèvre musculeuse et flexible est une espèce de main ou de trompe très-incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force et de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant, le rhinocéros a sa puissante corne et deux fortes dents incisives à chaque mâchoire; ces dents incisives qui manquent à l'éléphant, sont fort éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros; elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, desquelles l'inférieure est coupée carrément en devant, et il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres; mais indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a de plus vingt-quatre dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toujours droites

droites, elles sont assez semblables pour la forme à celles du cochon; seulement elles sont moins grandes à proportion du corps: ce sont les seules parties sur lesquelles il y ait du poil, ou plutôt des soies; l'extrémité de la queue est, comme celle de l'éléphant, garnie d'un bouquet de grosses soies très-solides et très-dures.

M. Parsons, célèbre médecin de Londres, auquel la république des lettres est redévable de plusieurs découvertes en histoire naturelle, et auquel je dois moi-même de la reconnaissance pour les marques d'estime et d'amitié dont il m'a souvent honoré, a publié en 1742 une histoire naturelle du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers, que tout ce qu'écrit M. Parsons me paroît mériter plus d'attention et de confiance.

Quoique le rhinocéros ait été vu plusieurs fois dans les spectacles de Rome, depuis Pompée jusqu'à Héliogabale; quoiqu'il en soit venu plusieurs en Europe dans ces derniers siècles, et qu'enfin Bontius, Chardin et Kolbe l'aient dessiné aux Indes et en Afrique, il étoit cependant si mal représenté et si peu décrit, qu'il n'étoit connu que très-imparfaitement, et qu'à la vue de

ceux qui arrivèrent à Londres en 1739 et 1741, on reconnut aisément les erreurs ou les caprices de ceux qui avoient publié des figures de cet animal. Celle d'Albert Durer, qui est la première, est une des moins conformes à la Nature; cette figure a cependant été copiée par la plupart des naturalistes, et quelques-uns même l'ont encore surchargée de draperies postiches et d'ornemens étrangers. Celle de Bontius est plus simple et plus vraie; mais elle pèche en ce que la partie inférieure des jambes y est mal représentée. Au contraire, celle de Chardin présente assez bien les plis de la peau et les pieds; mais au reste, elle ne ressemble point à l'animal. Celle de Camerarius n'est pas meilleure, non plus que celle qui a été faite d'après le rhinocéros vu à Londres en 1685, et qui a été publiée par Carwitham en 1739. Celles enfin que l'on voit sur les anciens pavés de Præneste et sur les médailles de Domitien, sont extrêmement imparfaites; mais au moins elles n'ont pas les ornementa imaginaires de celle d'Albert Durer. M. Parsons a pris la peine de dessiner lui-même (1)

(1) *Nota.* Un de nos savans physiciens (M. Demours) a fait des remarques à ce sujet, que nous

cet animal en trois vues différentes, par devant, par derrière et de profil; il a aussi

ne devons pas omettre. « La figure, dit-il, du rhinocéros, que M. Parsons a ajoutée à son Mémoire, et qu'il a dessinée lui-même d'après le naturel, est si différente de celle qui fut gravée à Paris en 1749, d'après un rhinocéros qu'on voyoit alors à la foire Saint-Germain, qu'on auroit de la peine à y reconnoître le même animal. Celui de M. Parsons est plus court, et les plis de la peau en sont en plus petit nombre, moins marqués, et quelques-uns placés un peu différemment; la tête sur-tout ne ressemble presqu'en rien à celle du rhinocéros de la foire Saint-Germain. On ne sauroit cependant douter de l'exac-titude de M. Parsons, et qu'il faut chercher dans l'âge et le sexe de ces deux animaux la raison des différences sensibles qu'on aperçoit dans les figures que l'on a données de l'un et de l'autre. Celle de M. Parsons a été dessinée d'après un rhinocéros mâle qui n'avoit que deux ans; celle qu'e j'ai cru devoir ajouter ici, l'a été d'après le tableau du célèbre M. Oudry, le peintre des animaux, et qui a si fort excellé en ce genre; il a peint de grandeur naturelle, et d'après le vivant, le rhinocéros de la foire Saint-Germain, qui étoit une femelle et qui avoit au moins huit ans; je dis au moins huit ans, car il est dit dans l'inscription qu'on voit au bas de l'estampe de Charpentier, qui a pour titre : *Véritable portrait d'un RHINOCÉROS vivant que l'on voit à la foire Saint-Germain à Paris,* que cet animal avoit trois ans quand il fut pris en

dessiné les parties extérieures de la génération du mâle et les cornes simples et doubles, aussi bien que la queue d'autres rhinocéros dont ces parties étoient conservées dans des cabinets d'histoire naturelle.

Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1739, avoit été envoyé de Bengale. Quoique très-jeune, puisqu'il n'avoit que deux ans, les frais de sa nourriture et de son voyage montoient à près de 1,000 liv. sterling; on le nourrissoit avec du riz, du sucre et du foin : on lui donnoit par jour sept livres de riz, mêlé avec trois livres de sucre, qu'on

1741, dans la province d'Assem, appartenante au Mogol; et huit lignes plus bas, il est dit qu'il n'avoit qu'un mois quand quelques indiens l'attrapèrent avec des cordes, après en avoir tué la mère à coups de flèches; ainsi il avoit au moins huit ans, et pouvoit en avoir dix ou onze. Cette différence d'âge est une raison vraisemblable des différences sensibles que l'on trouvera entre la figure de M. Parsons et celle de M. Oudry, dont le tableau, fait par ordre du roi, fut alors exposé au salon de peinture. Je remarquerai seulement que M. Oudry a donné à la défense de son rhinocéros plus de longueur que n'en avoit la corne du rhinocéros de la foire de Saint-Germain, que j'ai vu et examiné avec beaucoup d'attention, et que cette partie est rendue plus fidèlement dans l'estampe de Charpentier.

lui partageoit en trois portions : on lui donna aussi beaucoup de foin et d'herbes vertes, qu'il préféroit au foin ; sa boisson n'étoit que de l'eau, dont il buvoit à la fois une grande quantité ; il étoit d'un naturel tranquille, et se laisseoit toucher sur toutes les parties de son corps ; il ne devenoit méchant que quand on le frappoit ou lorsqu'il avoit faim ; et dans l'un et l'autre cas, on ne pouvoit l'apaiser qu'en lui donnant à manger. Lorsqu'il étoit en colère, il sautoit en avant et s'élevoit brusquement à une grande hauteur, en poussant sa tête avec furie contre les murs ;

Aussi est-ce d'après cette estampe qu'on a dessiné la corne de cette figure, qui, pour tout le reste, a été dessinée et réduite d'après le tableau de M. Oudry. L'animal qu'elle représente avoit été, environ un an auparavant, à Stouquart dans le duché de Wittemberg, et il pesoit alors cinq mille livres. Il mangeoit, selon le rapport du capitaine Douwmon Wan-der-Meer, qui l'avoit conduit en Europe, soixante livres de foin et vingt livres de pain par jour. Il étoit très-privé et d'une agilité surprenante, vu l'énormité de sa masse et son air extrêmement lourd ». Ces remarques sont judicieuses et pleines de sens, comme tout ce qu'écrit M. Demours. Voyez la figure dans sa traduction française des Transactions philosophiques, année 1743.

ce qu'il faisoit avec une extrême vitesse, malgré son air lourd et sa masse pesante. J'ai été souvent témoin, dit M. Parsons, de ces mouvemens que produisoient l'impatience ou la colère, sur-tout les matins avant qu'on ne lui apportât son riz et son sucre; la vivacité et la promptitude des mouvemens de cet animal m'ont fait juger, ajoute-t-il, qu'il est tout à fait indomptable, et qu'il atteindroit aisément à la course un homme qui l'auroit offensé.

Ce rhinocéros, à l'âge de deux ans, n'étoit pas plus haut qu'une jeune vache qui n'a pas encore porté; mais il avoit le corps fort long et fort épais; sa tête étoit très-grosse à proportion du corps: en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez, elle formoit une courbe concave dont les deux extrémités, c'est-à-dire le bout supérieur du museau et la partie près des oreilles sont fort relevées; la corne n'avoit encore qu'un pouce de hauteur; elle étoit noire, lisse à son sommet, mais avec des rugosités à sa base et dirigée en arrière. Les narines sont situées fort bas, et ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf, et la lèvre supé-

riure ressemble plus à celle du cheval, avec cette différence et cet avantage, que le rhinocéros peut l'allonger, la diriger, la doubler en la tournant autour d'un bâton, et saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de sa gueule. La langue de ce jeune rhinocéros étoit douce comme celle d'un veau (1). Ses yeux n'avoient nulle vivacité; ils ressemblent à ceux du cochon pour la forme, et sont situés très-bas, c'est-à-dire plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges, minces à leur extrémité, et resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé. Le cou est fort court; la peau forme sur cette partie deux gros plis qui l'environnent tout autour. Les épaules sont fort grosses et fort épaisses; la peau

(1) *Nota*, que la plupart des voyageurs et tous les naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit que la langue du rhinocéros étoit extrêmement rude, et que les papilles étoient si poignantes, qu'avec sa langue seule il écorchoit un homme et enlevoit la chair jusqu'aux os. Ce fait, que l'on trouve partout, me paroît très-douteux, et même mal imaginé, puisque le rhinocéros ne mange point de chair, et qu'en général les animaux qui ont la langue rude sont ordinairement carnassiers.

fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros étoit en tout très-épais, et ressemblloit très-bien à celui d'une vache prête à mettre bas. Il y a un autre pli entre le corps et la croupe; ce pli descend au dessous des jambes de derrière; et enfin, il y a un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue; le ventre étoit gros et pendoit presque à terre, surtout à la partie moyenne; les jambes sont rondes, épaisses, fortes, et toutes sont courbées en arrière à la jointure: cette jointure qui est recouverte par un pli très-remarquable quand l'animal est couché, disparaît lorsqu'il est debout. La queue est menue et courte relativement au volume du corps; celle de ce rhinocéros n'avoit que seize ou dix-sept pouces de longueur; elle s'élargit un peu à son extrémité, où elle est garnie de quelques poils courts, gros et durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire; elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval, et la première chose qui paroît au dehors dans le tems de l'érection, est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau

creux en forme d'entonnoir évasé et découpé (1), comme une fleur-de-lis, lequel tient lieu de gland et forme l'extrémité de la verge; ce gland bizarre par sa forme, est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce; dans la plus forte érection, la verge ne s'étendoit qu'à huit pouces hors du corps; on lui procuroit aisément cet état d'extension en frottant l'animal sur le ventre avec des bouchons de paille lorsqu'il étoit couché.

La direction de ce membre n'étoit pas droite, mais courbe et dirigée en arrière; aussi pissoit-il en arrière et à plein canal, à peu près comme une vache; d'où l'on peut inférer que dans l'acte de la copulation, le mâle ne couvre pas la femelle, mais qu'ils s'accouplent croupe à croupe; elle a les parties extérieures de la génération faites et placées comme celles de la vache, et elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme et la grosseur du corps. La peau est épaisse et impénétrable; en la prenant avec la main dans les plis, on croiroit toucher

(1) Voyez la figure dans les *Transactions philosophiques*, n.^o 470, planche III, et dans les *Glanures d'Edwards*, planche cotée au bas 221.

une planche de bois d'un demi-pouce d'épaisseur : lorsquelle est tannée, dit le docteur Grew, elle est excessivement dure et plus épaisse que le cuir d'un autre animal terrestre ; elle est par-tout plus ou moins couverte d'incrustations en forme de galles ou de tubérosités, qui sont assez petites sur le sommet du cou et du dos, et qui par degrés deviennent plus grosses en descendant sur les côtés ; les plus larges de toutes sont sur les épaules et sur la croupe ; elles sont encore assez grosses sur les cuisses et les jambes ; et il y en a tout autour et tout le long des jambes jusqu'aux pieds ; mais entre les plis, la peau est pénétrable et même délicate, et aussi douce au toucher que de la soie, tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste ; cette peau tendre qui se trouve dans l'extérieur du pli est d'une légère couleur de chair, et la peau du ventre est à peu près de même consistance et de même couleur. Au reste, on ne doit pas comparer ces tubérosités ou galles, dont nous venons de parler, à des écailles, comme l'ont fait plusieurs auteurs ; ce sont de simples durillons de la peau, qui n'ont ni régularité dans la figure, ni symétrie dans leur position respective. La souplesse de la

peau dans les plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête, du cou et des membres; tout le corps, à l'exception des jointures, est inflexible et comme cuirassé.

M. Parsons dit en passant, qu'il a observé une qualité très-particulière dans cet animal; c'est d'écouter avec une espèce d'attention suivie tous les bruits qu'il entendoit, de sorte que, quoiqu'endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressans, il s'éveilloit à l'instant, levoit la tête et écoutoit avec la plus constante attention, jusqu'à ce que le bruit qu'il entendoit eût cessé.

Enfin, après avoir donné cette description exacte du rhinocéros, M. Parsons examine s'il existe ou non des rhinocéros à double corne sur le nez; et après avoir comparé les témoignages des anciens et des modernes, et les monumens de cette espèce qu'on trouve dans les collections d'histoire naturelle, il conclut avec vraisemblance, que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne, et que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux.

Il est très-certain qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, et

d'autres qui en ont deux (1); mais il n'est pas également certain que cette variété soit constante, toujours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes, et qu'en conséquence de cette seule différence on puisse établir deux espèces distinctes (2) dans le genre de cet animal.

(1) Kolbe dit positivement, et comme s'il l'avoit vu, que la première corne du rhinocéros est placée sur le nez, et la seconde sur le front, en droite ligne avec la première; que celle-ci, qui est d'un gris brun, ne passe jamais deux pieds de longueur; que la seconde est jaune; et qu'elle ne croit jamais au dessus de six pouces. (Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, tome III, pages 17 et 18.) Cependant nous venons de citer les doubles cornes, dont la seconde différoit de la première qui avoit deux pieds, qui toutes deux étoient de la même couleur; et d'ailleurs il paroît certain qu'elles ne sont jamais à une aussi grande distance l'une de l'autre que le dit cet auteur, puisque les bases de ces deux cornes, conservées dans le cabinet de Hans-Sloane, n'étoient pas éloignées de trois pouces.

(2) On verra plus bas que le rhinocéros à double corne d'Afrique, celui du moins que l'on trouve plus communément aux environs du cap de Bonne-Espérance, est une espèce très-distincte du rhinocéros ordinaire d'Asie.

Buffon n'ayant point, au moment qu'il composoit

Il paroît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne, l'ont plus grosse et plus longue que ceux qui en ont deux; il y a des cornes simples de trois pieds et demi, et peut être de plus de quatre pieds de longueur sur six et sept pouces de diamètre à la base; il y a aussi des cornes doubles (1) qui ont jusqu'à deux pieds de longueur; communément, ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre; cependant il s'en trouve de grises, et même quelques-unes de blanches; elles n'ont qu'une légère concavité en forme de tasse sous leur base, par laquelle elles sont attachées à la peau du nez; tout le reste de la corne est solide et plus dur que la corne ordinaire. C'est avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque et blesse quelquefois mortellement les éléphans de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien plus courtes, de leur porter des coups de boutoir et

cet article, des renseignemens exacts et précis sur le rhinocéros à deux cornes d'Afrique, avoit alors raison de douter s'il a des caractères propres à en faire une espèce.

L'ATREILLE.

(1) Voyez les Transactions philosophiques, n.º 470, planche III, fig. 6 et 8.

de corne sous le ventre, où la peau est la plus sensible et la plus pénétrable; mais aussi lorsqu'il manque son premier coup, l'éléphant le terrasse et le tue.

La corne du rhinocéros est plus estimée des indiens que l'ivoire de l'éléphant, non pas tant à cause de la matière, dont cependant ils font plusieurs ouvrages au tour et au ciseau, mais à cause de sa substance même, à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques et propriétés médicinales (1); les

(1) *Sunt in regno Bengaleni rhinocerotes Lusitanis abadas dicti, cujus animalis corium, dentes, caro, sanguis, ungulae et cæteræ ejus partes toto genere resistunt venenis; quæ de causâ in maximo pretio est apud indios.* Johan. Hugon Lintscotani *navigatio in Orientem, Belgicè scripta.* Latinè enunciata à Lonicero. *Francfordii, 1599, part. II, page 44.* — Aux parties de Bengala proche du Gange, les rhinocéros ou licornes, que l'on appelle vulgairement *abades*, sont très-communes, et l'on en apporte à Goa quantité de cornes; elles ont environ deux palmes de circonférence du côté qu'elles sont attachées au front, et allant peu à peu et finissant en pointe; elles servent d'armes défensives à ces animaux. Elles sont d'une couleur obscure, et les tasses qu'on en fait pour boire sont très-estimées, vu qu'elles ont naturellement la propriété de chasser dehors la malignité d'une liqueur qui seroit empoisonnée. (Voyage du père Phi-

blanches, comme les plus rares, sont aussi celles qu'ils estiment et qu'ils recherchent le plus. Dans les présens que le roi de Siam envoia à Louis XIV, en 1686 (1), il y avoit six

lippe, page 371. — Toutes les parties du corps du rhinocéros sont médicinales : sa corne est sur-tout un puissant antidote contre toutes sortes de poisons, et les siamois en font un grand trafic avec les nations voisines ; il y en quelquefois qui sont vendues plus de cent écus ; celles qui sont d'un gris clair et mouchetées de blanc sont les plus estimées des chinois. (*Histoire naturelle de Siam*, par Nic. Gervaise. Paris, 1688, page 43. — *Leurs cornes, leurs dents, leurs ongles, leur chair, leur peau, leur sang, leurs excréments même et leur eau*, tout est estimé et recherché par les indiens, qui y trouvent des remèdes pour diverses maladies. (*Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, tome I, page 417.) — Sa corne sort d'entre ses deux naseaux ; elle est fort épaisse par le bas, et vers le haut elle devient aiguë ; elle est d'un vert brun, et non pas noir, ainsi que quelques-uns l'ont écrit ; quand elle est plus grise ou qu'elle tire sur le blanc, elle se vend plus cher ; mais elle est toujours chère, car on l'estime aussi beaucoup aux Indes. *Idem*, tome VII, page 277.

(1) Parmi les présens que le roi de Siam envoia en France en 1686, il y eut six cornes de rhinocéros ; elles sont extrêmement estimées dans tout l'Orient. Le chevalier Vernati a écrit de Batavia en Angleterre, que les cornes, les dents, les ongles et

cornes de rhinocéros. Nous en avons au cabinet du roi, douze de différentes grandeurs, et une entre autres, qui, quoique tronquée, a trois pieds huit pouces et demi de longueur.

Le rhinocéros, sans être ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche, est cependant intractable (1); il est à peu près en grand, ce que le cochon est en petit, brusque et brut, sans intelligence, sans sentiment et sans docilité; il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur, que rien ne peut

le sang des rhinocéros sont des antidotes, et qu'ils ont le même usage dans la pharmacopée des Indes, que la thériaque dans celle de l'Europe. (Voyage de la compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 484.)

(1) *Nota.* Chardin dit (tome III, page 45) que les abissins apprivoisent les rhinocéros, qu'ils les élèvent au travail comme on fait des éléphans. Ce fait me paroît très-douteux; aucun autre voyageur n'en fait mention; et il est sûr qu'à Bengale, à Siam, et dans les autres parties de l'Inde méridionale, où le rhinocéros est peut-être plus commun qu'en Ethiopie, et où l'on est accoutumé à apprivoiser les éléphans, il est regardé comme un animal indomptable, et dont on ne peut faire aucun usage pour le service domestique.

caliner,

calmer; car celui qu'Emmanuel, roi du Portugal, envoya au pape en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportoit (1); et celui que nous avons vu à Paris ces années dernières, s'est noyé de même en allant en Italie. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très-enclins à se vautrer dans la boue et à se rouler dans la fange; ils aiment les lieux humides et marécageux, et ils ne quittent guère les bords des rivières; on en trouve en Asie et en Afrique, au Bengale (2), à Siam (3), à Laos (4), au Mogol (5), à Sumatra (6), à Java en Abissinie (7), en

(1) *Transactions philosophiques*, n.º 470.

(2) *Voyage du père Philippe*, page 371. — *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, tome I, page 417.

(3) *Histoire naturelle de Siam*, par Gervaise, page 33.

(4) *Journal de l'abbé de Choisy*, page 339.

(5) *Voyage de Tavernier*, tome III, page 97. — *Voyage d'Edward Terri*, page 15.

(6) *Histoire générale des Voyages*, par M. l'abbé Prevost, tome IX, page 339.

(7) *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, tome VII, page 277.

Ethiopie (1), au pays des Anzicos (2), et jusqu'au cap de Bonne-Espérance (3); mais en général l'espèce en est moins nombreuse et moins répandue que celle de l'éléphant; il ne produit de même qu'un seul petit à la fois, et à des distances de tems assez considérables.

Dans le premier mois, le jeune rhinocéros n'est guère plus gros qu'un chien de grande taille (4). Il n'a point en naissant la corne sur le nez (5), quoiqu'on en voie déjà

(1) Voyage de Chardin, tome III, page 45. — Relation de Thévenot, page 10.

(2) Histoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevost, tome V, page 91.

(3) Voyage de François le Guat. Amst. 1708, tome II, page 145. — Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, tome III, page 15 et suiv.

(4) On en a vu un jeune qui n'étoit pas plus grand qu'un chien; il suivoit alors son maître par-tout, et il ne buvoit que du lait de bufle; mais il ne vécut pas plus de trois semaines. Les dents commençoiient à lui sortir. (Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 483.)

(5) On voyoit dans le bout du nez de ces deux jeunes rhinocéros, la marque de la corne qui devoit leur pousser, parce que, comme ils étoient tout jeunes, ils n'en avoient pas encore; à cet âge-là néan-

le rudiment dans le fœtus. A deux ans cette corne n'a encore poussé que d'un pouce (1), et à six ans elle a neuf à dix pouces (2); et comme l'on connoît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur, il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge, et peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le rhinocéros décrit par M. Parsons n'avoit à deux ans qu'environ la moitié de sa hauteur; d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre comme l'homme, soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, et sur-tout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille; sa chair est excellente au goût des indiens et des nè-

moins ils étoient aussi gros et aussi grands qu'un de nos bœufs; mais ils sont fort bas de jambes, particulièrement de celles de devant, qui sont plus courtes que celles de derrière. (Voyage de Pietro della Valle, tome IV, page 245.)

(1) *Transactions philosophiques*, n.^o 470.

(2) *Voyez idem, ibid.*

gres (1); Kolbe dit en avoir souvent mangé et avec beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur et le plus dur qu'il y ait au monde (2); et non seulement sa corne, mais toutes les autres parties de son corps et même son sang (3), son urine et ses excréments sont estimés comme des antidotes contre le poison, ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes tirés des différentes parties du rhinocéros ont le même usage dans la pharmacopée des Indes, que la thériaque dans celle de l'Europe (4). Il y a

(1) On mange de la chair du rhinocéros, et ces peuples la trouvent excellente; ils tirent même quelqu'utilité de son sang, qu'ils ramassent avec soin pour en faire un remède propre à la guérison des maux de poitrine. (Hist. nat. de Siam, par Gervaise, page 35.)

(2) Sa peau est d'un beau gris tirant sur le noir, comme celle des éléphans, mais plus rude et plus épaisse; je n'ai point vu d'animal qui en ait une semblable.... Cette peau est couverte par-tout, hormis au cou et à la tête, de petits nœuds ou durillons fort semblables à ceux des écailles de tortue, etc. (Voyage de Chardin, tome III, page 45.)

(3) Voyage de Mandeslo, tome II, page 350.

(4) Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 484.

toute apparence que la plupart de ces vertus sont imaginaires ; mais combien n'y a-t-il pas de choses bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion ?

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières, de chardons, d'arbisseaux épineux, et il préfère ces alimens agrestes à la douce pâture des plus belles prairies (2) ; il aime beaucoup les cannes de sucre, et mange aussi de toutes sortes de grains ; n'ayant nul goût pour la chair, il n'inquiète pas les petits animaux ; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous, et même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Je ne sais donc si les combats de l'éléphant et

(1) Cet animal ne se nourrit pas d'herbes ; il lui préfère les buissons, les genêts et les chardons ; mais entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbuste qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon, et dont les piquans ne sont pas, à beaucoup près, aussi pointus ; les européens du Cap appellent cette plante *l'arbisseau du rhinocéros* ; les campagnes couvertes de bruyères en fournissent une grande quantité ; on en voit aussi beaucoup sur les montagnes du Tigre et sur la rivière du banc des Moules. Les habitans de ces lieux le coupent et l'amassent pour le brûler. (Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, tome III, p. 17.)

du rhinocéros ont un fondement réel; ils doivent au moins être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre, ni de part ni d'autre, et que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux; on en a vu même en captivité (1), vivre tranquillement et sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre. Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros et de l'éléphant; il paroît qu'on les a forcés à se battre dans les spectacles de Rome (2), et c'est probablement dès là que l'on a pris l'idée que, quand ils sont en liberté et dans leur état naturel, ils se

(1) La relation hollandaise, qui a pour titre l'*Ambassade de la Chine*, fait une description de cet animal tout à fait fausse, sur-tout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'éléphant; car ce rhinocéros-ci étoit dans une même écurie avec deux éléphans, et je les ai vus diverses fois l'un auprès de l'autre dans la place royale, sans se marquer la moindre antipathie. Un ambassadeur d'Ethiopie avoit amené cet animal en présent. (Voyage de Chardin, tome III, page 45.)

(2) Les romains ont pris plaisir à faire combattre le rhinocéros et l'éléphant pour quelque spectacle de grandeur. (Singularités de la France antarctique, par André Thevet, page 41.)

battoient de même ; mais encore une fois toute action sans motif n'est pas naturelle ; c'est un effet sans cause , qui ne doit point arriver ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes , ni ne marchent en nombre comme les éléphans ; ils sont plus solitaires , plus sauvages , et peut-être plus difficiles à chasser et à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes (1) , à moins qu'ils ne soient provoqués ; mais alors ils prennent de la fureur et sont très-redoutables. L'acier de Damas , les sabres du Japon n'entament pas leur peau (2) ; les javelots et les lances ne peu-

(1) Les rhinocéros n'attaquent pas ordinairement , et ils ne se mettent en fureur que quand ils sont attaqués ; mais alors ils sont de la dernière férocité : ils grognent comme les pourceaux , ils renversent les arbres et tout ce qui se présente devant eux. (Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande , tome VII , page 278.)

(2) Sa peau est épaisse , dure et inégale.... impénétrable même aux sabres du Japon ; on en fait des cottes d'armes , des boucliers , etc. (Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande , tome VII , page 483.) — Le rhinocéros attaque assez rarement les hommes , à moins qu'ils ne le provoquent , ou que l'homme n'ait un habit rouge ; dans ces deux cas il se met en

vent la percer ; elles résistent même aux balles du mousquet ; celles de plomb s'aplatissent sur ce cuir, et les lingots de fer ne le pénètrent pas en entier ; les seuls endroits absolument pénétrables dans ce corps cuirassé, sont le ventre, les yeux et le tour des oreilles (1) ; aussi les chasseurs, au lieu

fureur et renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps et le fait voler par dessus sa tête avec une telle force, qu'il est tué par la violence de sa chute. . . . Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit ; il est fort vite, il est vrai, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine : d'ailleurs il ne voit, comme je l'ai déjà dit, que devant lui ; ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à cinq ou dix pas de distance, et alors se mettre un peu à côté, il ne vous voit plus, et ne peut que très-difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même ; il m'est arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute sa furie. (Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, tome III, page 17.)

(1) On le tue difficilement, et on ne l'attaque jamais sans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonnent à cette chasse ont pourtant trouvé les moyens de se garantir de sa fureur ; car, comme cet animal aime les lieux marécageux, ils l'observent quand il s'y retire, et se cachant dans les buissons au dessous du vent, ils attendent qu'il soit couché, soit pour s'endormir ou pour se vautrer, afin de le tirer près des oreilles,

d'attaquer cet animal de face et debout, le suivent de loin par ses traces, et attendent pour l'approcher les heures où il se repose et s'endort.

Nous avons au cabinet du roi un fœtus de rhinocéros qui nous a été envoyé de l'île de Java, et qui a été tiré hors du corps de la mère; il est dit, dans le mémoire qui accompagnoit cet envoi, que vingt-huit chasseurs s'étant assemblés pour attaquer ce rhinocéros, ils l'avoient d'abord suivi de loin pendant quelques jours, faisant de tems en tems marcher un ou deux hommes en avant pour reconnoître la position de l'animal; que par ce moyen ils le surprisrent endormi, s'en approchèrent en silence et de si près, qu'ils lui lâchèrent tous ensemble leurs vingt-huit coups de fusil dans les parties inférieures du bas-ventre.

On a vu par la description de M. Parsons, que cet animal a l'oreille bonne, et

qui est le seul endroit où il peut être blessé à mort. Ils se mettent au dessous du vent, parce que le rhinocéros a cela de propre qu'il découvre tout par l'odorat; de sorte que, quoiqu'il ait des yeux, il ne s'en sert néanmoins jamais que l'odorat n'ait été frappé par l'objet qui se présente à la vue. (Histoire naturelle de Siam, par Gervaise, page 35.)

même très-attentive ; on assure aussi qu'il a l'odorat excellent, mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon (1), et qu'il ne voit pour ainsi dire que devant lui. La petitesse extrême de ses yeux, leur position basse, oblique et enfoncée, le peu de brillant et de mouvement qu'on y remarque, semblent confirmer ce fait. Sa voix est assez sourde lorsqu'il est tranquille ; elle ressemble en gros au grogne-

(1) Voyez la note précédente. — Le rhinocéros a les yeux fort petits, et ne voit absolument que devant lui : lorsqu'il marche et qu'il poursuit sa proie, il va toujours en droite ligne, forçant, renversant, percant tout ce qu'il rencontre ; il n'y a ni buissons, ni arbres, ni ronces épaisses, ni grosses pierres qui puissent l'obliger à se détourner ; avec la corne qu'il a sur le nez, il déracine les arbres, il enlève les pierres qui s'opposent à son passage, et les jette derrière lui fort haut, à une grande distance et avec un fort grand bruit ; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne rencontre rien et qu'il est en colère, baissant la tête, il fait des sillons sur la terre, et il en jette avec fureur une grande quantité par dessus sa tête. Il grogne comme le cochon ; son cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille ; mais s'il marche après sa proie, on peut l'entendre à une grande distance. (Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, trois volumes in-12. Amsterdam, 1741.)

ment du cochon ; et lorsqu'il est en colère , son cri devient aigu et se fait entendre de fort loin.

Quoiqu'il ne vive que de végétaux , il ne rumine pas ; ainsi il est probable que , comme l'éléphant , il n'a qu'un estomac et des boyaux très-amples , et qui suppléent à l'office de la panse ; sa consommation , quoique considérable , n'approche pas de celle de l'éléphant , et il paroît par la continuité et l'épaisseur non interrompue de sa peau , qu'il perd aussi beaucoup moins que lui par la transpiration.

Nous avons vu un second rhinocéros , nouvellement arrivé à la ménagerie du roi. Au mois de septembre 1770 , il n'étoit âgé que de trois mois , si l'on en croit les gens qui l'avoient amené ; mais je suis persuadé qu'il avoit au moins deux ou trois ans , car son corps , y compris la tête , avoit déjà huit pieds deux pouces de longueur sur cinq pieds six pouces de hauteur , et huit pieds deux pouces de circonférence. Observé un an après , son corps s'étoit allongé de sept pouces ; en sorte qu'il avoit , le 28 août 1771 , huit pieds neuf pouces , y compris la longueur de la tête ; cinq pieds neuf pouces de hauteur , et huit pieds neuf pouces de cir-

conférence. Observé deux ans après, le 12 août 1772, la longueur de son corps, y compris la tête, étoit de neuf pieds quatre pouces; la plus grande hauteur, qui étoit celle du train de derrière, de six pieds quatre pouces, et la hauteur du train de devant étoit de cinq pieds onze pouces seulement. Sa peau avoit la couleur et la même apparence que l'écorce d'un vieil orme, tachetée en certains endroits de noir et de gris, et dans d'autres repliée en sillons profonds, formant des espèces d'écailles. Il n'avoit qu'une corne de couleur brune, d'une substance ferme et dure. Les yeux sont petits, saillans, les oreilles larges et assez ressemblantes à celles de l'âne. Le dos, qui est creux, semble étre couvert d'une selle naturelle; les jambes sont courtes et très-grosses, les pieds arrondis par derrière, avec des sabots par devant, divisés en trois parties. La queue est assez semblable à celle du bœuf, et garnie de poils noirs à son extrémité. La verge s'allonge sur les testicules, et s'élève pour l'écoulement de l'urine, que l'animal pousse assez loin de lui; et cette partie paroît fort petite relativement à la grosseur du corps; elle est d'ailleurs très-remarquable par son extrémité, qui forme une cavité comme l'em-

bouchure d'une trompette ; le fourreau ou l'étui dont elle sort, est une partie charnue d'une chair vermeille, semblable à celle de la verge ; et cette même partie charnue, qui forme le premier étui, sort d'un second fourreau pris dans la peau comme dans les autres animaux. Sa langue est dure et rude au point d'écorcher ce qu'il lèche ; aussi mange-t-il de grosses épines sans en ressentir de douleur. Il lui faut environ cent soixante livres de nourriture par jour. Les indiens et les africains, et sur-tout les hottentots, en trouvent la chair bonne à manger. Cet animal peut devenir domestique en l'élevant fort jeune, et il produiroit dans l'état de domesticité plus aisément que l'éléphant.

« Je n'ai jamais pu concevoir, dit avec raison M. P., pourquoi on a laissé en Asie le rhinocéros dans son état sauvage, sans l'employer à aucun usage, tandis qu'il est soumis en Abissinie, et y sert à porter des fardeaux (1).

» M. de Buffon, dit M. le chevalier Bruce, a conjecturé qu'il y avoit au centre de

(1) Défense des Recherches sur les américains, page 95.

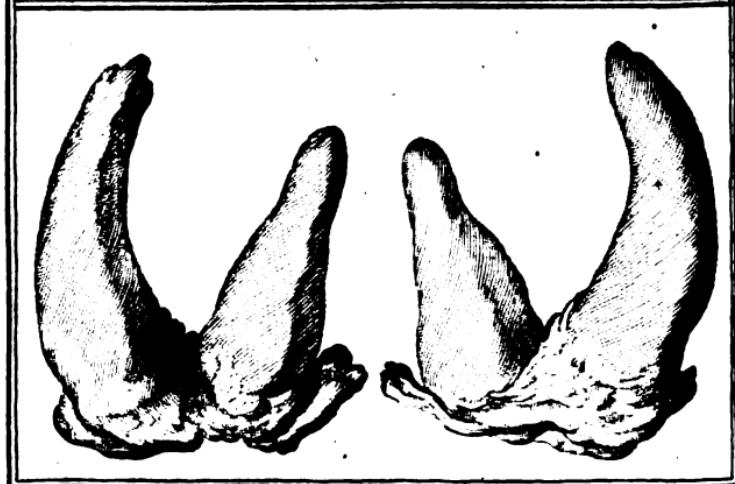
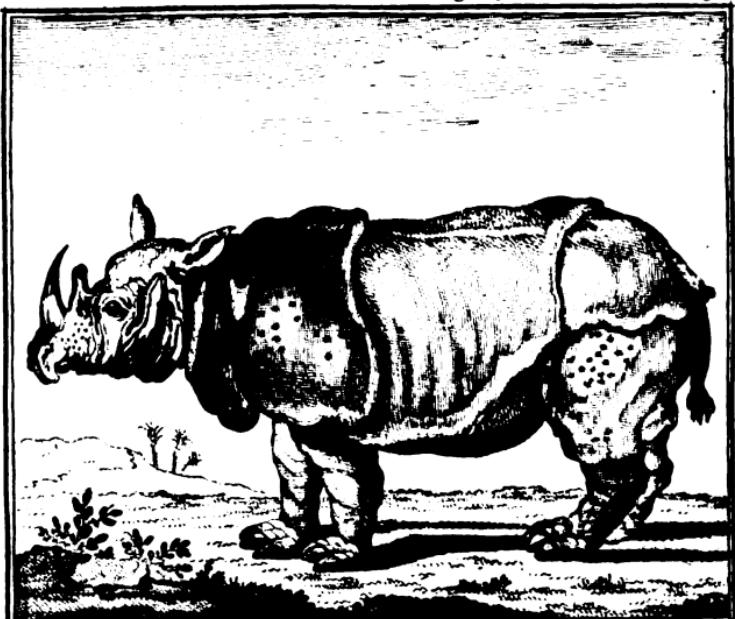
l'Afrique, des rhinocéros à deux cornes; cette conjecture s'est vérifiée. En effet, tous les rhinocéros que j'ai vus en Abissinie, ont deux cornes; la première, c'est-à-dire la plus proche du nez, est de la forme ordinaire; la seconde, plus tranchante à la pointe, est toujours plus courte que la première; toutes deux naissent en même tems, mais la première croît plus vite que l'autre, et la surpassé en grandeur, non seulement pendant tout le tems de l'accroissement, mais pendant toute la vie de l'animal (1). »

D'autre part, M. Allamand, très-habile naturaliste, écrit à M. Daubenton, par une lettre datée de Leyde, le 30 octobre 1766, dans les termes suivans :

« Je me rappelle une chose qu'a dit M. Parsons, dans un passage cité par M. de Buffon. Il soupçonne que les rhinocéros d'Asie n'ont qu'une corne, et que ceux du cap de Bonne-Espérance en ont deux; je soupçonnerois tout le contraire. J'ai reçu de Bengale et d'autres endroits de l'Inde, des

(1) Note communiquée par M. le chevalier Bruce, à M. de Buffon.





LES CORNES DU RHINOCÉROS

E. Meynard J.

têtes de rhinocéros toujours à double corne, et toutes celles qui me sont venues du Cap n'en avoient qu'une. »

Ceci prouveroit simplement ce que nous avons déjà dit , que les rhinocéros à double corne forment une variété dans l'espèce, une race particulière qui se trouve également en Asie et en Afrique. Mais le professeur Allamand ayant ensuite acquis sur le rhinocéros à double corne d'Afrique (voyez *planchē X*) des connaissances positives, il n'est plus permis de ne regarder ce dernier animal que comme une variété de rhinocéros à une seule corne d'Asie : ce sont deux espèces de rhinocéros. Le professeur Allamand va lui-même nous l'apprendre.

« M. de Buffon a très-bien décrit le rhinocéros d'Asie, et il en a donné une figure qui est fort exacte ; il n'avoit aucune raison de soupçonner que le rhinocéros d'Afrique (1) en différât ; aucune relation n'a insinué que

(1) *Rhinoceros cornubus duobus.... R. bicornis*
Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 36, sp. 2.

Erxleben le regarde comme une variété du rhinocéros unicorn. LATREILLE.

ces animaux ne fussent pas précisément semblables dans tous les lieux où ils se trouvent; il y a cependant une très-grande différence entre eux. Ce qui frappe le plus quand on voit un rhinocéros, tel que celui que M. de Buffon a décrit, ce sont les énormes plis de sa peau, qui partagent si singulièrement son corps, et qui ont fait croire à ceux qui ne l'ont aperçu que de loin, qu'il étoit tout couvert de boucliers. Ces plis ne se font point remarquer dans le rhinocéros d'Afrique, et sa peau paroît toute unie; si l'on compare la figure que j'en donne, avec celle qu'en a donnée M. de Buffon, et qu'on fasse abstraction de la tête, on ne diroit pas qu'elles représentent deux animaux de la même espèce.

« C'est encore à M. le capitaine Gordon que l'on doit la connaissance de la véritable figure de ce rhinocéros d'Afrique; et l'on verra dans la suite que l'histoire naturelle lui a bien d'autres obligations: voici le précis de quelques remarques qu'il a ajoutées au dessin qu'il m'a envoyé.

» Le rhinocéros est nommé *nabal* par les hottentots, qui prononcent la première syllabe de ce mot avec un claquement de langue qu'on ne sauroit exprimer par l'écriture. Le premier

premier coup d'œil qu'on jette sur lui fait d'abord penser à l'hippopotame, dont il diffère cependant très-fort par la tête; il n'a pas non plus la peau aussi épaisse, et il n'est pas aussi difficile de la percer qu'on le prétend. M. Gordón en a tué un à la distance de cent dix-huit pas, avec une balle de dix à la livre, et pendant le voyage qu'il a fait dans l'intérieur du pays avec M. le gouverneur Piettenberg, on en a tué une douzaine; ce qui fait voir que ces animaux ne sont point à l'épreuve des coups de fusil. Je crois cependant que ceux d'Asie ne pourroient pas être facilement percés; au moins j'en ai porté ce jugement en examinant la peau de celui dont M. de Buffon a donné la figure, et que j'ai eu l'occasion de voir ici.

Les rhinocéros d'Afrique ont tout le corps couvert de ces incrustations en forme de galles ou tubérosités, qui se voient sur ceux d'Asie, avec cette différence qu'en ceux-ci elles ne sont pas parsemées également partout; il y en a moins sur le milieu du corps, et il n'y en a point à l'extrémité des jambes: quant aux plis de la peau, comme je l'ai dit, ils sont peu remarquables. M. Gordon soupçonne qu'ils ne sont produits que par les mouvemens que se donnent ces animaux;

et ce qui sembleroit confirmer cette conjecture, c'est la peau bourrée d'un jeune rhinocéros, de la longueur de cinq pieds, que nous avons ici, où il ne paroît aucun pli; les adultes en ont un à l'aine, profond de trois pouces; un autre derrière l'épaule, d'un pouce de profondeur; un derrière les oreilles, mais peu considérable; quatre petits devant la poitrine, et deux au dessus du talon: ceux qui se font remarquer le plus, et qui ne se trouvent point sur ceux d'Asie, sont au nombre de neuf sur les côtes, dont le plus profond ne l'est que d'un demi-pouce; autour des yeux ils ont plusieurs rides qui ne peuvent pas passer pour des plis.

Tous ceux que M. Gordon a vus, jeunes et vieux, avoient deux cornes; et s'il y en a en Afrique qui n'en aient qu'une, ils sont inconnus aux habitans du cap de Bonne-Espérance; ainsi, j'ai été dans l'erreur quand j'ai écrit à M. Daubenton, que j'avois raison de soupçonner que les rhinocéros d'Asie avoient deux cornes, pendant que ceux du Cap n'en ont qu'une: j'avois reçu de ce dernier endroit des têtes à une seule corne, et des Indes, des têtes à deux cornes, mais sans aucune notice du lieu où avoient habité ces animaux. Depuis, il m'est arrivé souvent

de recevoir des Indes des productions du Cap; et du Cap, des curiosités qui y ont été envoyées des Indes; c'est là ce qui m'avoit jeté dans l'erreur que je dois rectifier ici. La plus grande de ces cornes est placée sur le nez; celle qui est représentée ici étoit longue de seize pouces; mais il y en a qui ont huit à neuf pouces de plus, sans que l'animal soit plus grand.

Elle est aplatie en dessous, et comme usée en labourant la terre; sa seconde corne avoit sa base à un demi-pouce au dessous de la première, et elle étoit longue de huit pouces; l'une et l'autre sont uniquement adhérentes à la peau, et placées sur une éminence unie qui est au devant de la tête; en les tirant fortement en arrière, on peut les ébranler; ce qui me fait un peu douter de ce que dit Kolbe des prodigieux effets que le rhinocéros produit; si on l'en croit, il déracine avec sa corne les arbres; il enlève les pierres qui se trouvent à son passage, et les jette derrière lui fort haut, à une grande distance, avec un très-grand bruit; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Une corne si adhérente et si peu ferme, ne semble guère propre à de si grands efforts: aussi M. Gordon

ni écrit que le rhinocéros fait bien autant de mal avec ses pieds qu'avec sa tête.....

Ce rhinocéros a les yeux plus petits que l'hippopotame; ils ont peu de blanc; le plus grand diamètre de la prunelle est de huit lignes, et l'ouverture des paupières est d'un pouce; ils sont situés aux côtés de la tête, presque à égale distance de la bouche et des oreilles; ainsi, cette situation des yeux démontre la fausseté de l'opinion de Kolbe, qui dit que le rhinocéros ne peut voir de côté, et qu'il n'aperçoit que les objets qui sont en droite ligne devant lui. Il auroit peine à voir de cette dernière manière, si ses yeux ne s'élevoient pas un peu au dessus des rides qui les environnent. Il paroît cependant qu'il se fie plus sur son odorat et son ouie, que sur sa vue: aussi a-t-il les naseaux fort ouverts et longs de deux pouces et demi; ses oreilles ont neuf pouces en longueur, et leur contour est de deux pieds; leur bord extérieur est garni de poils rudes, longs de deux pouces et demi, mais il n'y en a point en dedans.

Sa couleur est d'un brun obscur, qui devient couleur de chair sous le ventre et dans les plis; mais, comme il se vautre fréquemment dans la boue, il paroît avoir la

couleur de la terre sur laquelle il se trouve; il a sur le corps quelques poils noirs, mais très-clair-semés, entre les tubérosités de sa peau et au dessus des yeux.

Il a vingt-huit dents en tout, savoir, six molaires à côté des deux mâchoires, et deux incisives en haut et en bas. Les dents d'en haut semblent être un peu plus avancées, de manière qu'elles recouvrent celles de dessous, lorsque la gueule est fermée; la lèvre supérieure n'avance que d'un pouce au delà de l'inférieure. M. Gordon n'a pas eu occasion de voir s'il la peut allonger et s'en servir pour saisir ce qu'il veut approcher de sa gueule. Sa queue a environ un pied et demi de longueur; son extrémité est garnie de quelques poils, longs de deux pouces, qui partent de chaque côté, comme de deux espèces de coutures; cette queue est ronde par dessus, et un peu aplatie en dessous.

Les pieds ont trois doigts munis d'ongles, ou plutôt de sabots; la longueur des pieds de devant égale leur largeur, mais ceux de derrière sont un peu allongés: j'en donnerai les dimensions à la fin de cet article. Il y a sous la plante du pied une semelle épaisse et mobile.

La verge de ce rhinocéros étoit précisément

ment comme celle qui a été décrite par M. Parsons, terminée par un gland qui a la figure d'une fleur, et de couleur de chair; sa longueur est de vingt-sept pouces, et, à peu près au tiers de sa longueur, elle paroît recourbée en arrière; aussi dit-on que c'est en arrière que l'animal jette son urine. M. Gordon m'en a envoyé un dessin fort exact; mais comme il s'accorde parfaitement avec celui qu'en a donné M. Parsons, *Philosophical Transactions*, n.º 470, il n'est pas nécessaire que je le joigne ici; les testicules sont en dedans du corps vers les aines, et au devant de la verge sont situés deux mamelons, au lieu que dans l'hippopotame ils sont en arrière. Ce dernier animal a une vésicule du fiel placée à l'extrémité de son foie; mais le rhinocéros n'en a point.

Ces rhinocéros sont actuellement assez avant dans l'intérieur du pays; pour en trouver, il faut s'avancer à cent cinquante lieues dans les terres du Cap. On n'en voit guère que deux ou trois ensemble; quelquefois cependant ils marchent en plus grande compagnie, et en marchant ils tiennent leur tête baissée comme les cochons; ils courent plus vite qu'un cheval; le moyen le plus

sûr de les éviter, est de se tenir sous le vent; car leur rencontre est dangereuse.

Ils tournent souvent la tête de côté et d'autre en courant; il semble qu'ils prennent plaisir à creuser la terre avec leurs cornes; quelquefois ils y impriment deux sillons par le balancement de leur tête, et alors ils sautent et courrent à droite et à gauche, en dressant leur queue, comme s'ils avoient des vertiges. Leurs femelles n'ont jamais qu'un petit à la fois; elles ont aussi deux cornes; et quant à la grandeur, il y a entre elles et les mâles, la même différence qu'entre les hippopotames des deux sexes, c'est-à-dire que cette différence n'est pas considérable. Leur cri est un grognement suivi d'un fort sifflement, qui ressemble un peu au son d'une flûte. On n'entend point parler au Cap de leurs prétendus combats avec les éléphans.

Voici les dimensions du rhinocéros dont j'ai donné la figure: il a été tué par M. le capitaine Gordon, près de la source de la rivière Gamka, ou rivière des Lions ».

	pieds. pouces. lignes.
Longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue,	
prise en droite ligne.	9 3 =
	X 4

pieds. pouces. lignes.

— prise en suivant la courbure du corps.	11	»	3
Hauteur du train de devant en ligne droite.	5	3	»
— du train de derrière	4	8	»
Longueur de la tête.	2	»	»
Circonférence de la tête entre les cornes.	3	6	3
— derrière les oreilles.	5	»	6
Longueur de la plus longue corne	1	4	»
Circonférence de cette corne près de de sa base	2	1	6
Longueur de la plus petite corne.	»	8	»
Circonférence de cette corne près de sa base.	1	6	6
Contour de la partie supérieure du muscœu.	1	6	»
— de sa partie inférieure	1	2	6
Longueur de l'ouverture des narines . .	»	2	6
— des oreilles.	»	9	»
Contour des oreilles le long du bord extérieur	2	»	»
Distance entre les bases des oreilles . .	»	11	»
Circonférence du corps, derrière les jambes de devant.	8	5	9
— devant les jambes de derrière.	7	11	»
— du milieu du corps.	9	9	»
Largeur du corps, en devant de la poitrine.	2	1	»
— du derrière du corps en ligne droite.	2	4	»
Circonférence des jambes de devant près du corps.	3	6	3
— près du poignet	1	9	6

D U R H I N O C É R O S. 329

pieds. pouces. lignes.

— dans l'endroit le moins épais	1	6	»
— des jambes postérieures près du corps	3	9	9
— au dessus du talon	1	10	»
— dans l'endroit le plus étroit.	1	4	»
Longueur de la plante du pied antérieur	»	9	»
Sa largeur.	»	9	»
Longueur de la plante du pied de derrière	»	8	6
Sa largeur.	»	7	9
Longueur de la verge	2	3	»
Sa circonférence près du corps	1	7	»
— au dessus de son premier fourreau.	»	8	6
— là où le gland commence en forme de fleur	»	5	6

A D D I T I O N
A L'ARTICLE DU RHINOCÉROS,
PAR LATREILLE.

PLUSIEURS célèbres voyageurs, tels que Sparrman, Thunberg, Bruce, Levaillant, ont ajouté quelques nouveaux faits à l'histoire du rhinocéros; mais comme ils n'ont parlé que de celui d'Afrique, il en résulte que l'histoire générale de ces animaux présente encore bien des vides à remplir. Le nombre des espèces paroît s'accroître; de là naissent de nouvelles difficultés que des observations ultérieures pourront seules éclaircir. En attendant qu'on rassemble les matériaux nécessaires pour cela, profitons aujourd'hui de ceux qui sont entre nos mains, et attachons-nous sur-tout à réunir les lambeaux épars de l'histoire du rhinocéros d'Afrique.

Sparrman est, de tous les voyageurs mo-

dernes, celui qui nous a le mieux fait connaître cette nouvelle espèce. Levaillant qui a parcouru les mêmes contrées que le naturaliste suédois, rend un juste hommage à la véracité et à l'exactitude des faits qu'il a avancés. Il trouve cependant des défauts dans le dessin de ce rhinocéros, tel qu'on le voit du moins dans les traductions française et hollandaise du voyage; mais il ne nous dit pas quelles sont ces incorrections.

Levaillant ne porte pas un jugement plus favorable de la figure du rhinocéros à double corne que Bruce a publiée. Il lui reproche notamment de représenter la peau de l'animal plissée comme celle du rhinocéros d'Asie, tandis que cette peau est tendue, ainsi que dans la plupart des quadrupèdes.

Il est très-certain, non seulement par le témoignage de Levaillant, mais par ceux de plusieurs autres voyageurs, que cette différence est réelle. J'observe simplement qu'il ne s'agit ici que du rhinocéros des pays qui avoisinent le cap de Bonne-Espérance. Le muséum d'Histoire naturelle en possède un individu, et il seroit facile de convaincre à cet égard le plus incrédule.

Bruce étant le seul voyageur qui ait vu en

Afrique un rhinocéros semblable à celui d'Asie, au nombre des cornes près, il est naturel de demander raison du silence des autres voyageurs sur son existence dans cette partie du monde. On est fort surpris de ne pas le trouver dans les contrées quiavoisinent le Cap, d'autant mieux que la communication entre elles et l'Abassinie, l'Ethiopie, n'est pas difficile, et qu'ici, comme là, habitent à peu près les mêmes grands quadrupèdes.

Le texte, qui accompagne le dessin de Bruce, est d'ailleurs en harmonie avec lui. Il dit formellement que son rhinocéros a des plis, qu'ils renferment même des vers. Une assertion aussi claire ne sauroit être détruite par des raisonnemens indirects ; il faut supposer ou que ce naturaliste est un imposteur, ou qu'il a positivement observé en Abassinie un animal pareil à celui qu'il a décrit et figuré. Il existeroit donc dans cette partie de l'Afrique un rhinocéros qui ne différeroit de celui d'Asie, que par la présence d'une ou deux cornes de plus.

D'autres voyageurs, aussi heureux que Bruce, découvriront peut-être un jour son rhinocéros.

Nous donnons ici copie de son dessin,

afin qu'on le compare avec celui du rhinocéros ordinaire ou à une seule corne.

Il est inutile de discuter ici, avec Bruce, la signification du mot hébreu *réem*, pour l'appliquer au rhinocéros. Que les livres sacrés des juifs aient voulu par là désigner cet animal, c'est une chose possible, mais qui ne présente pas assez d'intérêt pour nous y arrêter. Le point essentiel est de connoître le rhinocéros, qu'il soit ou ne soit pas le *réem* des hébreux.

Les arts, la superstition, tirent avantage des cornes du rhinocéros; on préfère celle qui est la plus près du museau, comme étant la plus grande et la plus belle. On en fabrique des manches de couteaux, des manches de poignards, des tabatières, mais surtout des coupes qui seroient vraiment des coupes enchantées, si elles avoient la faculté merveilleuse qu'on leur attribue; celle d'indiquer si la liqueur qu'elles reçoivent est vénéneuse. Aussi ces objets de superstition font-ils partie des présens du grand Mogol, du roi de Perse et du sultan de Constantinople.

Les chasseurs du rhinocéros s'appellent en Abissinie *agagéers*, expression qui répond presque à celle de coupe-jarret de notre

langue. Leur adresse consiste en effet à couper le tendon d'Achille de cet animal, afin qu'il soit hors d'état de courir. Les agagéers prétendent que les rhinocéros mâles avancés en âge, ont jusqu'à trois cornes.

Ces animaux broutent les arbres, et n'épargnent même pas les plus épineux. Ils ne se contentent pas de les priver de leurs ornemens; Bruce veut aussi qu'ils en détruisent un grand nombre presque dans leur entier. Ils fendent avec leurs cornes, ou du moins avec une, le tronc de l'arbre qui leur paroît être moins capable de résistance et plus mou; ils le réduisent ensuite en petites lattes dont ils tirent leur nourriture. « J'ai vu, dit ce voyageur, des arbres mangés jusqu'à un pied de terre ».

La langue des jeunes individus est douce; mais celle des vieux, ainsi que l'intérieur de leurs lèvres, est, d'après le même auteur, fort raboteuse. Il attribue cette altération dans la surface de cet organe, aux frottemens qu'il éprouve par l'effet de la manducation.

On a eu tort d'avancer que le rhinocéros courroit plus vite en plaine qu'un cheval. Bruce dit l'avoir dépassé aisément, et croit que la difficulté de l'atteindre vient moins

de la célérité de sa course, que de son adresse à s'enfoncer toujours dans les lieux les plus fourrés.

Il tourne rarement la tête, et ne voit que ce qui est droit devant lui (1). On a tiré parti de cette habitude pour le prendre; et voici une des manières de le chasser. Deux agagéers, montés sur un même cheval, se mettent à le poursuivre. L'animal étant près d'eux, le conducteur du cheval fait un détour pour se dérober à sa vue. Son compagnon, qui est en croupe derrière lui et nu, se glisse à terre sans être aperçu du rhinocéros, et tandis que celui-ci cherche le cheval, il lui coupe le tendon du talon avec son épée.

La grande consommation que fait le rhinocéros d'arbres et d'eau, le retient forcément dans un espace circonscrit. Ses mœurs ont beaucoup de rapport avec celles du sanglier. Comme lui, il s'arrête un moment; puis il reprend sa course, et saute avec furie sur son agresseur. Il est sujet à être fort tourmenté par une espèce de mouche qui est probablement une espèce de taon. Pour

(1) Nous avons vu, page 324 de ce volume, qu'Alamand regarde cette assertion comme une erreur.

se garantir de ses piqûres ou les rendre inutiles, il se roule dans la boue et se fait une espèce de cuirasse.

La plupart des tubérosités que l'on remarque sur sa peau n'ont d'autre origine, s'il en faut croire Bruce, que les piqûres de ces mouches. Il n'est pas vrai, comme on l'a dit, que cette peau soit aussi dure et aussi impénétrable qu'une planche. On tue cet animal avec des flèches des plus mauvaises, et on le perce avec des javelines, quoiqu'elles ne soient pas lancées avec beaucoup d'adresse.

Chardin avoit dit faussement que les abissins domptoient le rhinocéros et le faisoient travailler. Le peuple ne profite même pas de l'éléphant, bien plus susceptible d'éducation. Le naturel féroce et opiniâtre du rhinocéros semble d'ailleurs interdire toute tentative à cet égard.

Les shangallas ne se nourrissent que de la chair de ces quadrupèdes. La partie la plus délicate du rhinocéros est le dessous du pied. Le reste de la chair de cet animal ressemble à de la viande de cochon très-dure, et elle sent en outre le musc. Le rhinocéros dont Bruce a donné le dessin, avoit treize pieds de long, depuis le museau jusqu'au bout

bout de la croupe, et sept pieds environ de hauteur.

Tel est le précis des observations de Bruce. Analysons maintenant celles du naturaliste suédois Sparrman, qu'il a critiquées, nous le disons avec peine, d'une manière aussi aigre qu'elle est injuste. (Voyage en Nubie et en Abissinie, traduction française de Castéra, tome V, pages 105 et suiv.)

« Malgré la disette d'eau que nous avions à souffrir à Quammedaka, dit Sparrman, et la mauvaise qualité de la source que nous avions découverte, il nous fallut passer là cinq nuits consécutives. C'étoit le principal lieu de résidence des rhinocéros à deux cornes.» Le passage par lequel Sparrman commence ses observations sur ce quadrupède, sembleroit contredire les notions que Bruce nous a données sur la nature du sol où les rhinocéros font leur séjour ordinaire. « Aussi ne peut-il habiter que les pays des Shangellas, inondés tous les ans par six mois de pluies consécutives, remplis de bassins vastes et profonds que la nature a creusés dans le roc vif, abrités par des arbres épais qui empêchent toute espèce d'évaporation, et arrosés par de grands fleuves dont jamais l'eau ne diminue. Cependant ce n'est pas

seulement pour boire que cet animal monstrueux fréquente le bord des étangs et des rivières, etc. » Ce que Bruce dit ici du séjour des rhinocéros auprès des eaux, est en effet d'accord avec les connaissances que nous avions déjà sur les habitudes de cet animal. Tout le monde sait que celui que l'on a vu long-tems vivant à la ménagerie de Versailles, prenoit plaisir à se baigner, ou plutôt à se vautrer dans les eaux d'un bassin. Ce besoin doit être plus pressant dans sa terre natale, dévorée par les feux de l'âtre du jour.

Mais quoique l'eau soit extrêmement rare, suivant Sparrman, dans les lieux qu'habite le rhinocéros bicorné, cependant on y rencontre par intervalles quelques étangs ; et cette remarque détruit ou affoiblit l'espèce de contradiction qui semble exister entre les passages de Bruce et celui de Sparrman, relatifs à la nature du sol où ce quadrupède a établi son domicile.

La première chose qui fixa l'attention de Sparrman, à la vue des deux premiers rhinocéros bicornes qu'il eut occasion d'examiner, fut de ne voir sur la peau de ces animaux aucun de ces plis qu'on trouve dans les descriptions et figures publiées du rhino-

céros d'Asie, et qui lui donnent l'air d'être couvert d'un harnois. Le moindre de ces deux individus qui avoient été tués par des hottentots, avoit onze pieds et demi de long et sept pieds de haut. La peau avoit un demi-pied d'épaisseur sur la partie postérieure du corps. Sa surface étoit raboteuse et gercée, et sa couleur d'un gris cendré, excepté autour du museau qui avoit une teinte incarnate.

Les deux cornes, suivant le même observateur, sont de la même forme et à peu près de la même grandeur dans les deux sexes. La première ou celle de devant est toujours plus grande ; mais il n'y a pas de proportion constante entre elle et la postérieure. Elles ont une forme conique et une direction un peu inclinée en arrière. Leur substance paraît composée de fibres cornées, parallèles, dont les extrémités débordent en plusieurs endroits, sur-tout à la partie postérieure, et sur presque toute la longueur de la corne de derrière ; le haut de ces cornes est uni et adouci. L'antérieure du plus petit de ces deux rhinocéros avoit un pied de long, sur cinq pouces de base. On conserve dans le cabinet de l'académie royale des sciences de Suède, une paire de cornes d'un rhinocéros,

dont l'antérieure a vingt-deux pouces de long, et la postérieure seize. La distance entre elles est à peine de deux pouces.

Ces cornes sont si mobiles et si lâches, que quand l'animal marche tranquillement, on les voit baloter, et on les entend se heurter et claquer l'une contre l'autre. Il n'en est pas ainsi de la corne du rhinocéros d'Asie, qui est fixe, et incapable d'être mise en mouvement.

Le rhinocéros bicorne est presque totalement dénué de poils; on voit seulement quelques soies noires et d'un pouce de long, éparses sur le bord des oreilles, et quelques autres autour des cornes et au bout de la queue. Les pieds ont trois sabots, dont celui du milieu est le plus large et le plus circulaire; la sole est, comme dans l'éléphant, couverte d'une peau plus dure et plus calleuse que celle des autres parties.

Sparrman trouve beaucoup de rapports entre les viscères de ce quadrupède et ceux du cheval; l'estomac cependant doit en être excepté; il a plus de ressemblance avec celui de l'homme ou celui du cochon. Ce naturaliste trouva dans ce viscère de petites branches d'arbres mastiquées, des racines formant une masse, qui, étant développée,

répandit une odeur forte et aromatique.

Ses excréments ressemblaient à ceux du cheval, avoient quatre pouces de diamètre et contenoient des fibres ligneuses, des portions d'écorces d'arbres ; particularité qui empêche de confondre ces excréments avec ceux des autres grands quadrupèdes herbivores de ces climats. Cet observateur n'a vu aucune trace de la vésicule du fiel. La langue étoit unie et fort douce; l'individu que Sparrman a étudié avec soin étoit d'une grandeur assez remarquable, pour prétendre qu'il étoit assez vieux. La langue n'avoit cependant pas les aspérités que Bruce prétend avoir vues à la langue des rhinocéros bicornes avancés en âge.

Sur trois individus que Sparrman a examinés, aucun ne s'est trouvé avoir de dents incisives. Le rhinocéros d'Asie ou l'unicorn en a six, deux à la mâchoire supérieure, et quatre à l'inférieure, dont celles du milieu sont presque entièrement enveloppées dans la chair des gencives. Ces incisives ne sont point tronquées, comme on l'avoit dit jusqu'ici, mais pointues; c'est une observation que Cainper vient de communiquer récemment à Cuvier, qui m'en a fait part. Le nombre des dents molaires est le même dans

toutes les espèces parvenues à un certain âge, c'est-à-dire de vingt-huit, quatorze à chaque mâchoire.

Le museau ou le nez du rhinocéros bicorné se termine en pointe, non seulement en dessous et en dessus, mais aussi très-visiblement sur les deux côtés. Les lèvres sont tranchantes; la supérieure est un peu plus longue que l'inférieure; son milieu est dilaté et forme une espèce de bec. La cavité du nez est fort grande; il n'en est pas ainsi de celle du cerveau, qui n'est que le tiers de celle du cerveau de l'homme. Les yeux sont petits et enfoncés.

L'animal se sert plus de sa corne postérieure que de celle de devant; elle paroît du moins plus usée. Les peuples des environs du cap de Bonne-Espérance emploient ces cornes aux mêmes usages que ceux de l'Abissinie, dont j'ai déjà parlé. Elles sont ici comme là, des objets que la médecine et la superstition font rechercher. On en fait des gobelets qu'on inscrute d'or et d'argent, et dont quelques-uns se vendent jusqu'à cinquante rixdalles.

C'est un préjugé généralement répandu parmi les hortentots, qu'une liqueur empoisonnée qu'on mettroit dans un de ces vases,

ne tarderoit pas à fermenter et à se répandre jusqu'à la dernière goutte.

On fait prendre aux enfans qui ont la collique, de la rapure de ces cornes; et ce n'est pas la seule circonstance où on l'emploie comme remède.

La peau du rhinocéros peut être percée par des javelines et des dards. Sparrman en fit faire l'essai sous ses yeux. La *hassaguai* d'un hottentot, quoiqu'elle ne fût pas en bon état, ni bien acérée, pénétra dans la chair à la profondeur d'un demi-pied. Sparrman, à ce sujet, blâme Buffon d'avoir avancé que la peau du rhinocéros étoit si dure, qu'elle ne pouvoit être pénétrée ni par le fer, ni par le feu du chasseur; mais outre qu'il peut avoir eu des renseignemens infidèles, il faudroit encore, pour détruire cette assertion, faire l'expérience sur le rhinocéros d'Asie, dont la peau paroît avoir plus d'épaisseur.

Les hottentots ont coutume de surprendre ces animaux endormis, de leur faire plusieurs blessures à la fois, et de les suivre ensuite à la trace, jusqu'à ce qu'ils tombent de faiblesse ou meurent de blessures.

Sparrman reproche aussi à Buffon d'avoir supposé faussement le rhinocéros privé de toute sensibilité, et d'avoir critiqué à tort

Kolbe, pour avoir placé une de ses cornes sur le front. Cette censure nous paroît aussi, à notre tour, trop sévère.

Les expressions de Buffon, sur-tout lorsqu'il parle des sensations d'un animal, ne doivent pas être prises avec cette rigueur que l'on doit exiger dans la description physique d'un objet. La peau du rhinocéros étant dure et d'un tissu serré, celle principalement du rhinocéros d'Asie que Sparrman n'a pas vu, le Pline français aura pu lui attribuer de l'insensibilité, sans prétendre que toutes les parties de cet animal se refusassent à tout sentiment. Quant à Kolbe, il est certain aussi que sa manière de s'expliquer sur la position d'une des cornes, qu'il dit être sur le front, fait naître, à la première lecture, une idée qui n'est pas conforme à la vérité; et d'après notre manière de voir, on est tenté de rejeter cette corne vers la partie postérieure de la tête.

Le rhinocéros d'Afrique a sa verge placée aussi avant sous le ventre qu'elle l'est au cheval, quoiqu'elle soit au rhinocéros beaucoup plus courte proportionnellement. Cette partie n'avoit pas plus de sept à huit pouces de long dans l'individu disséqué par Sparrman. Il ne croit pas que l'accouplement de

ces animaux doivent se faire croupe à croupe, ainsi que le soupçonne Buffon; et il regarde comme vicieuse la conformation de la verge du rhinocéros dont parle Buffon, cet animal ayant cet organe dans une direction semblable à celle qu'il a dans les autres quadrupèdes.

« On sait, dit Sparrman, que le *rhinocéros bicornis* a l'odorat très-subtil, et qu'il semble avoir des idées de propreté particulières, en ce qu'il choisit ordinairement pour pisser, certaines places près des buissons ».

L'ouïe n'est pas moins délicate dans cet animal. « Au moindre bruit qui lui paroît extraordinaire, il prend l'alarme, dresse les oreilles, se lève en les faisant claquer, et écoute. On doit sur-tout prendre garde lorsqu'on le voit de loin, de ne pas rester au vent à lui; car alors il manque rarement de remonter contre le vent ».

Sa manière de tuer son ennemi est de le fouler aux pieds, comme fait l'éléphant.

La chair du rhinocéros a le goût de celle du porc; mais elle est plus grossière.

Levaillant appuie la plupart des faits que Sparrman a rapportés à l'occasion du rhinocéros. Il dit cependant que ce naturaliste s'est trompé en indiquant le canton du Quam-

medaka comme le principal lieu de la résidence des rhinocéros à deux cornes. Le tigre, le lion et les autres carnivores font leur séjour près des lieux où l'on nourrit des troupeaux; mais le rhinocéros ne consommant que des végétaux, et étant d'un caractère très-farouche, s'éloigne des pays habités.

La chasse d'Afrique ne ressemble point à celle de l'Europe. Pour se mettre à portée de tirer certains animaux farouches, il faut s'en approcher sans être aperçu, et on ne le peut faire qu'en se traînant sur le ventre jusqu'à eux. Les gens qui ont ce talent s'appellent *bekruypers*, traîneurs.

J'ai dit d'après Bruce et Sparrman, que les peuplades sauvages de l'Afrique attachaient un grand prix à la possession des cornes du rhinocéros; ils font aussi, d'après Levaillant, un grand cas de son sang desséché, qu'ils regardent encore comme un remède dans beaucoup de maladies.

Il n'est pas étonnant que le rhinocéros ne voie que devant lui; outre que l'œil est fort petit, il est comme placé au fond d'un tube, formé par des plis circulaires de la peau au dessus de l'orbite, à ce que dit toujours Levaillant.

Une singulière particularité du rhinocé-

ros bicorne, c'est de sillonner la terre avec sa corne en courant, et de jeter en même tems son urine très-loin par derrière, en faisant des espèces de ruades. Cet animal a encore une coutume très-remarquable, c'est de pulvériser avec ses pieds ses excrémens. Sa chair est supérieure pour le goût à celle de l'éléphant; mais elle est inférieure à celle de l'hippopotame.

On vient de découvrir à Sumatra une autre espèce de rhinocéros presque semblable à celui d'Afrique, soit pour la forme du corps, soit pour le nombre des cornes, mais qui a les dents incisives du rhinocéros unicorne d'Asie. Williams Bell, chirurgien de la compagnie des Indes, a donné un mémoire sur cette nouvelle espèce dans les Transactions philosophiques de 1793, première partie, page 3, planche 3.

Camper a publié, en 1782, une dissertation en hollandais sur les rhinocéros, où sont rassemblés tous les matériaux qui peuvent servir à l'histoire de ces quadrupèdes.

Différentes fouilles qu'on a faites en Allemagne et dans le nord de la Russie, nous ont procuré les ossemens fossiles de plusieurs rhinocéros.

Quoique le nombre des cornes suffise ordinairement pour faire distinguer le rhinocéros d'Asie de celui d'Afrique, je ferai cependant observer qu'il ne faut pas regarder ce caractère, si même il en est un, comme d'une grande importance. Ce nombre des cornes varie dans la même espèce. On voit des individus qui en ont jusqu'à trois. Je pense donc, d'après cette considération, qu'il seroit peut-être difficile de savoir positivement si le rhinocéros à double corne, connu des romains, est véritablement celui d'Afrique.

Les caractères les plus certains doivent se prendre dans la forme du corps, et dans la nature et le nombre des dents.

Daubenton a publié quelques observations sur un fœtus de rhinocéros, ainsi que sur plusieurs cornes, la queue et un bœzoard de cet animal.

Le fœtus, dont il n'a vu que la peau, encore fort mal bourrée, paroît avoir été tiré du ventre de sa mère, lorsqu'il étoit près de son terme. Sa longueur est de trois pieds deux pouces, à prendre depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps n'est que de deux pieds neuf pouces. On remarque sur le chanfrein une espèce de

callosité qui marque la naissance de la corne. La peau est garnie de petits tubercules plats, formant des figures, dont les plus singulières ont six faces; leur centre est creux. Ces tubercules sont de différentes grandeurs; ils ont jusqu'à quatre ou cinq lignes de diamètre. Les plus petits sont sur le cou et sur les côtés du corps. Ce fœtus est mâle; la verge et le scrotum sont gros: la verge est saillante. A quelque distance d'elle sont deux mamelons. On voit dans l'intérieur des oreilles et sur quelques autres parties du corps, du poil. Celui des oreilles est plus ferme, et d'une couleur mêlée de noir et de brun; celui du dos est frisé et jaunâtre.

On avoit reçu ce fœtus de l'île de Java.

La corne la plus grande dont Daubenton a fait connoître les dimensions, a un pied huit pouces et demi de long, sans y comprendre la base qui manque.

Le tronçon de la queue du rhinocéros, examiné par cet illustre collaborateur de Buffon, étoit plat, long d'environ un pied, garni sur les côtés, et seulement dans une partie, de soies noires, dont les plus grandes avoient près de deux pieds de longueur.

La forme du bézoard du rhinocéros vu

par Daubenton, approche de celle d'une pyramide à trois faces équilatérales. Sa hauteur est de deux pouces six lignes. Les ongles sont arrondis ; la surface est polie, et d'un jaunâtre mêlé de noirâtre. Il pèse douze onces trois gros et demi.

Fin du vingt-huitième Volume.



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
vingt-huitième Volume.

<i>Le Sarigue ou l'Opossum.</i>	Page 5
<i>Le Sarigue des Illinois.</i>	60
<i>Le Sarigue à longs poils.</i>	63
<i>La Marmose.</i>	65
<i>Le Cayopollin.</i>	73
<i>Le Philandre de Surinam.</i>	78
<i>Le Crabier.</i>	81
<i>Le Raton-Crabier.</i>	86
<i>L'Éléphant.</i>	89
<i>Addition à l'article de l'Éléphant, par Sonnini.</i>	247
<i>Seconde Addition à l'article de l'Éléphant, par J. J. Virey.</i>	263
<i>Le Rhinocéros.</i>	282
<i>Addition à l'article du Rhinocéros, par Latreille.</i>	330

Fin de la Table du vingt-huitième Volume.